

2

NOUVEAUX SUPPORTS DE LECTURE



Vers le numérique

Par Yann Giraud, attaché de Coopération pour la promotion du français et de la francophonie pour l'Ambassade de France en Guinée

Le numérique et la data culture, sont aujourd'hui partout, comme vous le savez, et ils se sont bien évidemment invités au Salon international du livre de jeunesse de Conakry puisque nous allons y consacrer toute la matinée.

Il n'y a pas un seul métier de la chaîne du livre qui n'ait été « impacté » par le numérique : de l'imprimeur (avec la PAO) jusqu'au distributeur, en passant par l'éditeur. Les chiffres de volume transporté dans le monde entier par Amazon font froid dans le dos et ce n'est pas seulement le volume de commandes achetées en ligne qui impressionne, ce sont aussi les techniques numériques que ce distributeur met à la disposition de chacun. La représentante de World Reader m'expliquait hier soir qu'il fallait passer par Amazon pour être en mesure de télécharger 200 titres sur un support numérique tablette et que c'était la méthode la plus fiable et la plus rapide pour équiper en titres numériques une bibliothèque.

En même temps, ce sont toujours en grande majorité des livres papier qui sont transportés d'un bout à l'autre de la Terre. Le livre numérisé n'a pas connu le succès qu'on pouvait espérer (ou craindre) — et je ne vous parle pas des développements du livre enrichi qui n'arrive pas à démarrer malgré la qualité des produits proposés (*Le conte du haut du crâne* ou *Phaleina* de Marguaretta Ren — avec son essai de bande défilée). Bref, le constat est simple : partout où les lecteurs ont encore le choix entre le papier et le livre numérique, ils montrent plutôt leur préférence pour le papier.

Mais ce qui est vrai de l'hémisphère Nord l'est beaucoup moins en Afrique, non pas qu'on montre un intérêt plus grand ici pour le numérique (quoique la téléphonie numérique suscite un attrait extraordinaire que les grands groupes comme Orange ou les opérateurs chinois entendent bien exploiter), mais c'est l'alternative papier/numérique qui est moins évidente. Pourquoi ? Vous le savez : on ne voit pas dans les foyers guinéens, dans les familles maliennes ou burkinabès, ces étagères de livres papier qu'on aperçoit presque toujours dans des pays développés

Et ce n'est pas seulement
la pluie, mais aussi
la pauvreté qui est
réthibitoire pour le livre.

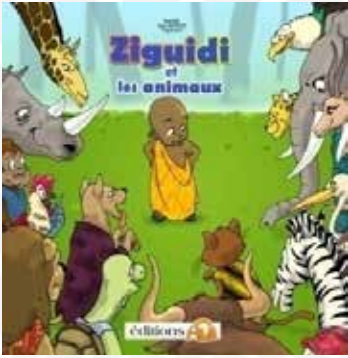
ou émergents. Les bibliothèques ou les librairies de quartier, comme on les voit à Paris, n'existent pas. Ici les infrastructures, les réseaux de distribution sont quasi inexistants. Les États africains n'ont pas les budgets ni même les structures de soutien comme le CNL ou le Bief en France. Et cela est d'autant plus vrai qu'il faudrait en réalité des moyens considérables pour assurer la conservation des livres — il faut voir l'état d'un ouvrage papier après la saison des pluies. Et ce n'est pas seulement la pluie, mais aussi la pauvreté qui est rédhibitoire pour le livre. Allez dans les bibliothèques universitaires de Gamal Abdel Nasser ou de Sonfonia à Conakry, il n'y a pas de livres sans pages arrachées, car le personnel de surveillance est insuffisant et parce que le coût de la photocopie est exorbitant.

Pour autant, nous ne sommes pas du tout dans une situation dramatique et insurmontable. Cette absence de livres papier peut être tournée en « avantage » et en un atout quand on voit la croissance de la téléphonie et les taux de pénétration qui sont bien supérieurs à ceux d'Internet et du filaire numérique optique. Bref il y a ici des supports numériques, je ne parle pas des tablettes, mais des smartphones qui font naître de grandes espérances dès lors qu'on est prêt à s'adapter à cette situation particulière. D'autant que c'est en direction de l'enfant et du public jeune que les possibilités numériques présentent de l'intérêt. Pas seulement à cause de l'attrait naturel que suscite le numérique, mais en raison des fonctionnalités propres, remarquablement adaptées à l'apprentissage : le caractère tactile du smartphone, les reconnaissances multiples, l'interactivité et toute la logique collaborative qui imprègne profondément la data culture depuis que se généralisent les réseaux sociaux.

Pour terminer, et en guise de conclusion, je vous propose de vous lire un extrait d'une étude d'Octavio Kulmez *Le numérique dans les pays en développement*.

« Moi aussi j'aime l'objet livre, son poids, son odeur, le contact avec le papier. Je serais horrifié que les livres disparaissent et soient relégués aux musées. Mais on ne peut pas ignorer les changements qui sont à l'œuvre dans le monde, ni les avantages qu'offre la technologie. Les livres sont très résistants — on peut lire au sommet d'une montagne sans craindre de tomber en panne de batterie, mais ils sont trop chers. Sans bibliothèques, les jeunes de notre pays ne peuvent pas accéder aux livres. Je comprends qu'on a un besoin urgent de bibliothèques, mais je dois reconnaître qu'il est difficile d'imaginer qu'elles soient construites à court terme, si tant est qu'elles le soient un jour. En revanche, ce dont les jeunes disposent, ce sont de téléphones portables. Le projet que je dirige prend ce contexte, pauvre en livres, mais riche en cellulaires, comme point de départ. Si ce que les jeunes ont entre les mains, ce sont des téléphones portables, alors c'est avec cela que nous devons travailler. »

Pour discuter de cette situation inédite, nous avons avec nous plusieurs spécialistes et acteurs du numérique dans le domaine de l'édition et du livre en général, soit Les Éditions Ganndal, AGO Média, Édition Gashingo et Éditions Wakatoon.



KanAd, *Ziguïdi et les animaux*
AGO Média (Togo), 2012

Il ressort de ces présentations que la numérisation des livres s'effectue en ce moment avec prudence et que chaque maison d'édition explore des pistes différentes. Les freins sont les modalités de commercialisation et de promotion.

Quatre expériences en cours

Les Éditions Ganndal ont confié la numérisation d'une douzaine de titres à leur partenaire, Worldreader. Ces derniers sont accessibles en ligne, sur tablettes, ou smartphones. Les livres sont mis en ligne dans le cadre du programme de bibliothèques numériques de Worldreader et mis en vente sur le site d'Amazon. L'éditeur restant propriétaire des fichiers numérisés, les livres sont aussi accessibles sur des bibliothèques numériques comme YouScribe. Du point de vue technique, la numérisation des albums pour une lecture sur smartphone n'est pas vraiment satisfaisante. L'album perd les qualités de sa mise en page d'origine et le rapport texte/image est mal mis en valeur. En revanche, pour les romans peu ou pas illustrés, il n'y a pas de perte et c'est certainement une occasion favorable pour amener les jeunes à la lecture. L'expérience est trop récente pour avoir un retour financier.

AGO Média s'engage vers le format numérique enrichi. Au texte numérisé, il ajoute des animations. L'équipe éditoriale a reçu une formation qui permet à la maison d'édition de développer ses propres livres numériques. Son projet littéraire consiste à créer des super héros africains, à les illustrer et à les numériser sur Pacode (logiciel de numérisation). Leur premier livre, *Ziguïdi et les animaux*, était interactif, mais n'offrait pas de liberté aux enfants. Pour l'instant, les livres ne sont pas distribués. Paulin Assem, d'AGO Média, attend une bonne plateforme de distribution. Il souligne en outre le coût élevé des investissements pour se lancer dans le numérique à grande échelle et recherche des financements.

Malam Bako, des Éditions Gashingo, explique le résultat probant auquel il est parvenu quand l'État nigérien a consulté la maison d'édition dans le but d'expérimenter les tablettes numériques dans les écoles. « Nous avons numérisé des livres pour le collège. À la fin du projet, après l'évaluation, nous avons remarqué un grand enthousiasme chez les enfants. » Leur constat sur l'emploi du numérique dans le cadre scolaire est donc positif. Ce projet a été très enrichissant pour la maison d'édition en termes de formation. Depuis, les Éditions Gashingo ont numérisé plusieurs livres qui ne sont pas encore en vente. La maison d'édition utilise des logiciels libres.

À côté des éditeurs qui partent de leur production de livres traditionnels pour aller vers le numérique, Pierrick Chabi, quant à lui, explique le produit numérique développé par les Éditions Wakatoon qui porte le même nom : *WAKATOON*. Il s'agit d'une histoire animée à télécharger sur un smartphone ou une tablette, la même histoire à colorier sur un support papier, entre les deux, une application qui permet en photographiant les dessins de l'enfant de revoir l'histoire animée coloriée par l'enfant sur son smartphone ou sa tablette. La maison d'édition peut faire appel à de grandes scénaristes comme Marguerite Abouet. Ce produit interactif connaît un grand succès. La maison d'édition a dû adapter son système de vente aux demandes, comme à la possibilité de télécharger une des images du livre pour la recolorer.

Les ressources éditoriales numériques accessibles en Afrique

Par Matthieu Joulin, responsable des programmes à l'Alliance internationale des éditeurs indépendants

L'Alliance internationale des éditeurs indépendants est un collectif professionnel qui réunit plus de 500 maisons d'édition indépendantes présentes dans plus de 50 pays dans le monde. Créée en 2002 sous forme d'association, elle s'articule en six réseaux linguistiques (anglophone, arabophone, francophone, hispanophone, lusophone et persanophone). Les membres de l'Alliance sont des maisons d'édition et des collectifs d'éditeurs nationaux.

L'ensemble des activités de l'Alliance tendent à promouvoir et à faire vivre la bibliodiversité (la diversité culturelle appliquée au monde du livre) et à soutenir l'édition indépendante. Dans le cadre de ses missions, l'Alliance a ainsi créé un Observatoire de la bibliodiversité, qui rassemble les recherches, analyses et outils de mesure produits au sein de l'Alliance, à destination des professionnels et des pouvoirs publics. L'Observatoire a pour objectifs d'évaluer et de renforcer la bibliodiversité dans les différentes régions du monde.

Par ailleurs, l'Alliance soutient des projets éditoriaux internationaux (coéditions solidaires, traductions, cessions de droits, etc.), pour une plus grande circulation des textes et un accès aux livres le plus équitable possible pour les lecteurs. L'Alliance organise et anime aussi des rencontres professionnelles internationales et des ateliers thématiques (par exemple sur l'édition jeunesse et sur le numérique) permettant aux éditeurs indépendants de différents continents d'échanger et d'amorcer des collaborations. Ces rencontres favorisent le renforcement des capacités par l'échange entre pairs.

Dans ce cadre de renforcement des capacités des éditeurs membres, l'Alliance a mis en place, en 2011, une plateforme consacrée à l'édition numérique, le Labo numérique. Le Labo numérique a été créé pour accompagner les éditeurs indépendants dans leurs expérimentations, questionnements et pratiques numériques: réflexions et analyses; outils et ressources et organisations d'ateliers (celui de Conakry: outils numériques et éditions en langues africaines).

Quelques tendances de l'édition numérique actuelle sur le continent africain

Les ressources éditoriales numériques accessibles en Afrique, sont-elles payantes ou gratuites? Bien entendu, il est très difficile de dresser un état des lieux de l'édition numérique à l'échelle d'un continent. Ceci étant dit, il a été possible de répertorier quelques grandes tendances de l'édition numérique sur le continent africain, notamment à partir



du travail d'analyse d'Octavio Kulesz (éditeur argentin spécialiste du numérique), réalisé pour le Labo numérique de l'Alliance.

Voici ce qui relève de l'édition numérique en tant que telle et aussi quelques tendances plus générales sur le commerce électronique et l'environnement numérique sur le continent puisque ces aspects sont bien entendu déterminants dans le futur de l'édition numérique.

Première tendance : L'importance du téléphone mobile et son rôle de plus en plus déterminant dans le commerce électronique



Le continent héberge actuellement **565 millions d'utilisateurs de téléphones portables** (rapport de juillet 2016), dont plus de la moitié — 303 millions — disposent d'une connexion à Internet. Étant donné les limitations d'infrastructure de tout ordre, ces dispositifs relativement économiques et flexibles sont devenus une plateforme préférentielle pour l'économie numérique.

Dans de nombreux pays africains, le portable est le moyen privilégié d'accès à Internet, et dans certains pays comme le Nigéria ou l'Afrique du Sud, entre 70 % et 80 % du trafic global sur Internet s'effectue sur des téléphones portables.

Dans le secteur du commerce électronique, les géants globaux, comme Amazon, n'ont pas encore fait véritablement d'irruption massive sur le continent. Pour diverses raisons : problèmes d'infrastructures (connectivité), mais aussi de bancarisation et de transports (livraisons). De ce fait le modèle de commerce numérique sur le continent africain ne prend pas la même forme qu'aux États-Unis ou en Europe et a favorisé l'apparition d'acteurs locaux.



Il existe un leader sur le marché du commerce en ligne africain : le site **Jumia**. Fondé à Lagos en 2012, le portail Jumia s'est transformé en un véritable géant de l'Internet, présent dans une vingtaine de pays d'Afrique. On compte aussi d'autres plateformes généralistes de e-commerce importantes sur le continent, soit **Konga** (Nigéria), **Bidorbuy et Takealot** (Afrique du Sud) et **Rupu** (Kenya).

Pour répondre aux défis logistiques, la plupart de ces plateformes ont mis en place des systèmes de livraison par motos et, la plupart du temps, le paiement s'effectue en liquide à la livraison. Néanmoins, le développement du paiement par téléphone mobile, par exemple le système **M-PESA** au Kenya et en Tanzanie, reste très utilisé. D'autres systèmes ont également vu le jour comme Afrimarket, Paga, eTranzact.

De plus en plus de systèmes permettent les paiements à l'international. C'est le cas, par exemple, d'Orange Money, dont le système permet d'échanger de l'argent entre plusieurs pays africains et entre ces pays et la France.

À noter que l'e-commerce africain n'obéit pas au schéma des pays développés et est en train de créer son propre mode de fonctionnement. Ces plateformes distribuent peu, voire pas du tout, de livres (numériques)

ou papier). Mais elles pourraient à terme devenir un vecteur pour la distribution numérique des livres publiés en Afrique.

Des projets de connectivité créés à l'instigation d'entreprises technologiques globales : le cas de Internet.org/FreeBasics (Facebook)

Autre tendance notable de l'environnement numérique sur le continent africain : le développement de projets liés à l'infrastructure numérique, à l'accès à Internet, par de grands acteurs internationaux, comme Facebook.

Facebook a lancé en 2013 le projet **FreeBasics**. Grâce à une alliance avec différents opérateurs de téléphonie, Facebook offre désormais un accès gratuit à son réseau social ainsi qu'à certains services fournis par des tiers, au travers de l'application FreeBasics, disponible dans 44 pays, dont la moitié sont situés en Afrique. Simultanément, l'entreprise a mis en œuvre divers programmes de connectivité à faible coût, comme le drone Aquila ou le système WiFi Express.

Ce programme permet de résoudre des problèmes de connectivité, mais a soulevé de nombreuses critiques. FreeBasics ne fournit un accès qu'aux matériaux disponibles sur Facebook et aux applications qui ont accepté de faire partie du programme (Internet sélectif et réduit très lié à Facebook). Pour de nombreuses organisations sociales, des schémas de ce type peuvent attenter à la **neutralité du Web** puisqu'ils donnent priorité à un certain type de données et de contenus, raison pour laquelle ce projet a été interdit en Inde.

La distribution de livres numériques par les organismes à but non lucratif

L'exemple le plus retentissant en la matière est sans doute **Worldreader**. Fondée en 2010 par David Risher, ex-cadre supérieur chez Microsoft et Amazon, cette organisation à but non lucratif se donne pour mission de « fournir des livres numériques à chaque enfant et sa famille, afin qu'ils améliorent leurs conditions de vie ».

À ses débuts, l'organisation ne distribuait que des liseuses Kindle. En 2012 elle incorpore les téléphones portables comme plateforme supplémentaire (avec le développement d'une application dédiée). Son catalogue comptabilise aujourd'hui plus de 40 000 titres écrits en 43 langues différentes et publiés par 150 maisons d'édition, dont presque la moitié sont africaines. D'abord présente en Afrique anglophone, la structure déploie maintenant ses initiatives en Afrique francophone.

En termes d'impact, les livres numériques de Worldreader ont atteint à ce jour quelque 4 millions de personnes dans 50 pays situés principalement en Afrique. Pour mener à bien cette tâche, l'organisation s'est associée avec différentes entreprises technologiques : avec **Facebook** pour figurer sur la liste de FreeBasics, avec **Microsoft** pour, entre autres, le développement de son application de lecture, et avec **Amazon** pour l'organisation et l'hébergement des données.



Il faut préciser qu'en principe Worldreader ne fait pas don des dispositifs, mais que ces derniers doivent être financés par des tiers, baptisés « sponsors », ou par les écoles et les bibliothèques elles-mêmes qui doivent choisir entre deux types d'offres :

- La « blue box », qui contient 50 liseuses Kindle, avec 100 textes installés sur chacun d'eux (coût : 7 000 \$).
- Ou bien le « book pack », qui contient entre 100 et 200 textes, mais sans dispositifs de lecture, ceux-ci devant être fournis par chaque école ou bibliothèque (coût : 4 500 \$).

Worldreader offre également un suivi exhaustif de toutes les données liées à la lecture, comme en témoigne le projet LEAP mené en 2015 au Kenya et financé par la fondation Bill Gates. Une étude qui détaille l'adoption, la fonction et l'utilisation des liseuses Kindle dans l'environnement des bibliothèques au Kenya.

Néanmoins, l'on peut se poser un nombre de questions sur ces types d'offres. D'abord, étant donné la proximité avec des géants du Web comme Amazon, est-ce qu'une utilisation commerciale de ces données n'est pas à craindre un jour ? Ceci donnerait un avantage décisif à cette entreprise, par rapport à ces concurrents locaux quand le marché sera mûr. Ensuite, la rémunération très faible proposée par Worldreader des éditeurs et des auteurs (pas plus de 100 \$ la licence par titre, pour la mise en ligne d'une version gratuite sur l'application Worldreader) permettra-t-elle la création d'un véritable modèle économique ?



Toujours dans ce champ du livre numérique à but non lucratif, celui de Futuna en Afrique du Sud est un exemple marquant. Cette organisation, créée en 2012 par l'équipe de la maison d'édition Cover2Cover, a pour mission de développer la lecture chez les adolescents et les jeunes adultes d'Afrique du Sud. **À travers un site Web** — spécialement adapté aux écrans des dispositifs mobiles — **et une application pour Android**, FunDza propose un catalogue répertoriant des centaines de livres numériques gratuits (nouvelles, poésie et documentaires). L'organisme revendiquait 400 000 utilisateurs en 2015 et la lecture de plus de 10 millions de pages. À noter, FunDza est inclus dans les services de FreeBasics en Afrique du Sud et dans d'autres pays d'Afrique anglophone, comme le Nigéria et le Ghana.



Un autre projet important dans ce domaine, également basé en Afrique du Sud, est **Book Dash**, qui se consacre depuis 2014 à la création collaborative de livres pour enfants. Les œuvres sont proposées sous licence Creative Commons, dans une version PDF prête à imprimer ainsi qu'au format original — InDesign — pour permettre d'éventuelles réadaptations.

Autre initiative collaborative assez proche et toujours en Afrique du Sud, le projet **African Storybook**. Créé à l'instigation de l'Institut sud-africain d'Éducation à Distance (SAIDE), le projet offre la possibilité de créer, traduire et adapter des livres illustrés pour enfants. Ainsi, plus de 400 ouvrages, traduits vers 60 langues du continent, peuvent être téléchargés gratuitement, que ce soit pour la lecture numérique ou l'impression.

Des plateformes de ventes en ligne (librairies numériques) et des *start-up* locales spécialisées dans la vente des publications éducatives numériques

Au cours de ces dernières années, un nombre considérable d'entreprises numériques spécialisées dans la commercialisation de contenus éducatifs ont surgi en Afrique, en particulier en Afrique de l'Est.

Basé à Nairobi, l'agrégateur **eKitabu** approvisionne 650 écoles d'Afrique orientale en livres électroniques. En seulement quatre ans, elle est parvenue à constituer un catalogue de 500 000 titres aux formats PDF et EPUB, provenant de plus de 40 maisons d'édition, tant locales qu'internationales.

e-Limu, pour sa part, est une société kenyane qui vend des contenus destinés à des élèves d'école primaire. Ces matériaux sont distribués via une application conçue pour les dispositifs Android.

À ses débuts, e-Limu livrait les matériaux préalablement téléchargés sur des tablettes pour pallier le manque de connectivité. Ce mode de fonctionnement posait cependant deux problèmes: 1. comment actualiser les contenus? et 2. comment garantir la durabilité des dispositifs? Pour relever ces défis, e-Limu a fait appel à BRCK, une entreprise qui fabrique une tablette ultra résistante appelée Kio, et un routeur WiFi qui capte le signal des téléphones portables (système permettant de fournir de la connectivité dans des zones dépourvues d'accès à l'Internet fixe, y compris lorsqu'il n'y a pas d'électricité).

Autre acteur important, **Snapplify** (Afrique du Sud) qui est l'une des principales librairies numériques du continent. Une entreprise qui distribue les livres électroniques de plus de 250 maisons d'édition. En 2014, Snapplify a présenté la **SnappBox**, un dispositif qui permet aux étudiants d'accéder à des contenus électroniques à travers un réseau intranet, au lieu de le faire par Internet. Projet destiné avant tout aux écoles rurales africaines qui n'ont pas accès à Internet. La Box doit donc permettre à ses usagers de précharger du contenu qui est ensuite diffusé via Intranet.

Librairies numériques généralistes et sites de vente par abonnement

Parallèlement aux entreprises technologiques qui distribuent des contenus éducatifs, quelques agrégateurs généralistes et des plateformes proposent leur catalogue de livres numériques par un **système d'abonnement**.

C'est également en 2014 que Gersy Ifeanyi Ejimofa, une entrepreneuse nigériane résidente au Royaume-Uni, a fondé le projet **Digitalback Books** qui propose différents titres de la littérature africaine pour un abonnement mensuel de 13 \$. Les ouvrages peuvent être lus à partir de dispositifs mobiles, aussi bien Android qu'iOS.



Les maisons d'édition africaines à l'ère numérique

Les nouvelles technologies peuvent se révéler très utiles aux maisons d'édition qui seraient en mesure, grâce à elles, de contourner les barrières logistiques (problèmes de distribution, absence d'un réseau de librairies assez denses, barrières douanières, etc.) qui ont toujours entravé le développement du livre en Afrique.

Il existe un intérêt fort pour l'édition numérique, de la part des éditeurs indépendants, et les possibles solutions qu'elles représentent. Cependant, on craint le piratage. Plusieurs éditeurs qui sont contactés par des agrégateurs numériques n'ont pas encore sauté le pas, même si certains disposent déjà de fichiers numériques, mais qu'ils ne commercialisent pas pour l'instant, attendant que le marché soit suffisamment mûr pour ça.

Aussi le numérique permet de contourner des obstacles logistiques, mais il en fait aussi apparaître des nouveaux. Outre le problème de connectivité, le problème principal demeure celui du peu de solutions existantes pour les paiements en ligne internationaux (exemple de PayPal au Cameroun où on peut ouvrir un compte acheteur, mais pas un compte vendeur). Les paiements par téléphones mobiles représentent une alternative, mais fonctionnent au mieux à l'échelle régionale (par exemple orange Money). Enfin, pour recevoir des paiements de France, les éditeurs sont souvent obligés d'ouvrir un compte bancaire en Europe.

Les sociétés d'édition internationales sont présentes sur les marchés locaux : c'est le cas de Pearson Afrique du Sud qui propose une vaste sélection de livres numériques. Et, certaines entreprises indépendantes ont elles aussi avancé dans cette direction. Par exemple, le African Books Collective, fondé en 1985 dans le but de renforcer la distribution et la promotion des livres locaux. Cette organisation, composée de 149 éditeurs basés dans 24 pays d'Afrique, a constitué un catalogue commun répertoriant 2 500 titres, dont 800 sont vendus au format numérique, comme PDF, EPUB et MOBI.

Il existe également sur le continent des maisons d'édition centrées exclusivement sur la publication des livres numériques, parmi lesquelles se distingue les **Nouvelles Éditions Numériques Africaines** (NENA). L'entreprise, lancée en 2006 à Dakar par l'entrepreneur canado-sénégalais Marc-André Ledoux, a commencé par distribuer des textes juridiques sur support CD-ROM. Avec l'arrivée des tablettes et des liseuses, NENA a diversifié son catalogue en y incorporant des livres aux formats EPUB, PDF et XHTML, destinés cette fois à un large public. Aujourd'hui son catalogue est fort de plus de 400 titres d'essais de romans et de poésie, la plupart signés par des auteurs africains. En 2014, Ledoux a lancé la Librairie Numérique Africaine (LNA), dont l'objectif est de commercialiser la production éditoriale de NENA, mais aussi celle d'autres maisons d'édition de la région. L'entreprise propose aussi des services de production, de conversion et de distribution de livres numériques.



Plusieurs initiatives numériques innovantes dans la littérature de genre : romance et bande dessinée

La maison d'édition du Nigéria, **Cassava Republic**, a récemment lancé **Ankara Press**, sa filiale numérique consacrée à la fiction romantique. Les livres sont publiés exclusivement au format numérique. Selon Bibi Bakare Yusuf, la responsable du projet, ce mode de diffusion facilite considérablement la distribution, au-delà des frontières du Nigéria, sur le continent, mais aussi en Europe et dans le reste du monde. Un livre numérique d'Ankara Press coûte 3\$.

Du côté de l'édition de bande dessinée : plusieurs initiatives également, au Nigéria, au Ghana et au Togo. Au Ghana, la maison d'édition **Leti Arts** — créée par les développeurs ghanéens Eyram Tawia et Wesley Kriinya — propose différents contenus inspirés du folklore local, et parmi eux des bandes dessinées numériques comme *True Ananse* (2012), qui peuvent être lues sur des téléphones portables.

Au Nigéria, **Comie Republic** a créé tout un univers autour de super héros africains — dont le plus connu est Guardian Prime. On peut télécharger gratuitement leurs aventures au format PDF et CBR. C'est également au Nigéria que **YounEEK Studios**, développe ses bandes dessinées et des romans transmédiés, parmi lesquels *EXO*, la légende de Wale Williams – une saga futuriste située dans l'Afrique de 2025, disponible pour dispositifs Kindle et impression à la demande.

Au Togo, la maison d'édition **Ago Media**, créée en 2008, et qui publie originellement des fanzines de bédés et des livres jeunesse, a également développé son catalogue numérique. Souhaitant développer son offre numérique, elle a bénéficié en 2016 d'une formation au logiciel PUBCODER (offerte par Gilles Colleu du Labo numérique), permettant de créer des livres numériques illustrés et interactifs. Suite à cette formation, l'éditeur a finalisé la réalisation de quatre livres jeunesse interactifs. Ago Media a également réalisé le premier épisode numérique d'une saga futuriste : *Super Albinos*. Le premier épisode de cette saga sera disponible gratuitement sur les différentes plateformes de distribution numériques, les épisodes suivants seront payants. Ne craignant pas le piratage (risque nécessaire à courir selon lui), l'éditeur Paulin Assem souhaite expérimenter tous les modes de paiement possibles (téléphone portable pour le Togo, voire paiement en liquide, par chèque, et ouverture d'un compte à l'étranger pour les achats depuis l'Europe).

La maison d'édition repose sur un modèle économique original. La maison combine en effet plusieurs activités : un studio de création graphique et de dessins animés (permettant de salarier et de fidéliser des illustrateurs au sein de la maison) propose des services de communication aux entreprises togolaises. Les gains sont réinvestis dans la maison d'édition pour la création numérique notamment.





Dernière tendance : les plateformes d'auto-édition

Le marché de l'autoédition africain est de toute évidence en pleine croissance, et ce, dans tous les formats. La plateforme nigériane **Okadabooks** est parvenue à réunir plus de 8000 livres numériques écrits par des auteurs provenant de différents pays. 90 % d'entre eux peuvent être téléchargés gratuitement à partir d'un portail conçu pour des téléphones portables.

Conclusion

Les cas et les témoignages mentionnés jusqu'ici semblent indiquer que l'écosystème de l'édition numérique africaine possède des caractéristiques propres et présente des secteurs très dynamiques. Tout d'abord, les téléphones portables – composante clé de l'économie numérique du continent, se sont transformés en une plateforme incontournable pour la distribution de publications de toute sorte. Parallèlement les efforts déployés par diverses organisations à but non lucratif ont contribué à augmenter le nombre de lecteurs. D'autre part, diverses entreprises technologiques ont introduit une forte dose d'innovation sur le marché des contenus éducatifs, tandis que de nombreuses maisons d'édition commercialisaient leurs textes au format électronique pour atteindre un public plus vaste, tant au niveau local qu'international.

Le rythme auquel s'effectuent ces changements pourrait s'accélérer fortement en fonction des évolutions dans le secteur de **l'éducation et des investissements du secteur public**.

Plusieurs pays africains sont en train d'investir dans l'infrastructure technologique pour les écoles et les universités. Le Kenya par exemple projette de livrer **1,2 million de dispositifs électroniques aux institutions publiques**, les contenus seront obtenus auprès de maisons d'édition locales.

Simultanément, le secteur public de plusieurs pays donne des moyens importants pour la construction **d'archives et bibliothèques en ligne** en les articulant souvent avec des programmes éducatifs nationaux, par exemple au Nigéria et au Rwanda. Contexte favorable pour que les *start-up* et éditeurs locaux travaillent ensemble afin de développer une offre numérique.

Pour que se développe l'édition numérique en Afrique il faudra donc continuer à parier sur la construction d'un marché local et international viable (en dehors des initiatives des ONG). La tâche de développer l'accès à Internet et la connectivité et les moyens de paiement incombera principalement au secteur public. Néanmoins les autres acteurs de la chaîne du livre et du commerce électronique (éditeurs, auteurs, sites de vente en ligne, agrégateurs, *start-up*, développeurs Web), ont tout intérêt à relever le défi de travailler en réseau et de constituer une industrie qui soit la plus inclusive possible (cf. modèle original et hybride entre développeurs, créateurs graphiques et éditeurs, qui se développe autour de la bédé africaine).

Les bibliothèques numériques en Afrique



Une deuxième réponse aux questions que se posent les maisons d'édition sur la promotion de leurs livres numériques est apportée par les bibliothèques numériques. Celles-ci peuvent jouer un rôle de médiateur non négligeable. Voici deux exemples : la Culturethèque de l'Institut Français et WorldReader. Ces exemples sont suivis d'un portrait de la situation des bibliothèques africaines et le numérique.

La Culturethèque de l'Institut Français

Par Alpha Oumar Diallo, médiathécaire responsable du pôle numérique

Alpha Oumar Diallo présente la Culturethèque, une bibliothèque numérique développée par l'Institut Français de Paris pour son réseau à l'étranger. Elle contient actuellement 120 000 ressources, soit des romans, des bandes dessinées, des essais, la presse, des jeux, des concerts, des œuvres classiques, etc. Pour accéder à cette bibliothèque numérique, il suffit d'être inscrit dans un des établissements français à l'étranger. Elle fonctionne ensuite gratuitement comme une bibliothèque : prêt de documents téléchargeables sur téléphone, tablette ou ordinateur pour une durée déterminée. Le choix des livres s'effectue à Paris et les droits sont négociés avec les éditeurs pour l'ensemble du réseau.

Passer au numérique avec Worldreader

Par Sarah Ceriani, chargée des partenariats francophones

Un autre modèle existe, celui de WorldReader qui cumule déjà 10 ans d'expérience dans les pays anglophones et qui propose des livres gratuitement en ligne dans le cadre de contrats « caritatifs » avec les éditeurs ou à titre onéreux dans le cadre de contrat avec des ONG développant des programmes de lecture numérique.

Pourquoi le numérique ? Pour les trois raisons suivantes :

1. Le mobile : l'accès au téléphone mobile est croissant et permet l'utilisation d'un outil supplémentaire pour la lecture.
2. L'infrastructure du livre : le numérique offre aux éditeurs des informations sur les habitudes des lecteurs et leurs préférences.
3. Les données : les coûts d'exportation des livres empêchent les éditeurs d'accéder à d'autres zones géographiques.





Worldreader dispose de deux plateformes sur lesquelles les lecteurs peuvent accéder aux collections par le biais de leur téléphone mobile. L'âge moyen des lecteurs se situe entre 16 et 24 ans. Les pays qui voient le plus de trafic sur les plateformes de Worldreader sont le Nigeria, l'Afrique du Sud et le Kenya.

Les éditeurs peuvent accéder aux plateformes de Worldreader à la fois sur Android et sur le Web. Pour cette plateforme, les titres doivent être en format ePUB. Une fois convertis, Worldreader les met à disposition sur les plateformes mobiles. Tous les titres sont protégés (DRM). Les titres sont ajoutés en contrepartie d'un paiement unique pour une licence d'exploitation de trois ans. Worldreader procède à des collectes de fonds de façon à proposer des accords commerciaux à ses éditeurs partenaires.

EREADERS — Worldreader procure des Kindle (une liseuse commercialisée par Amazon.com) à des écoles et bibliothèques où les livres papier sont en manque. Les Kindle acheminés ont du contenu pré-enregistré depuis la bibliothèque numérique de Worldreader. Les titres sont choisis en fonction des besoins des lecteurs, souvent des élèves, des instituteurs et des directeurs. Parce que Worldreader utilise les Kindle en ce moment, il doit passer par le *backend* d'Amazon pour approvisionner les livres en volume aux tablettes. Amazon a un format numérique spécifique, qui se nomme .MOBI. Ce dernier diffère du format universel ePUB. Worldreader convertit ainsi les titres à la fois au format .MOBI et ePUB et propose la mise en vente des livres pour l'éditeur sur la plateforme commerciale Amazon.com ou, alors, uniquement sur la plateforme de Worldreader si l'éditeur ne veut pas commercialiser ses titres. En ce moment, des élèves d'écoles primaires et secondaires de 14 pays d'Afrique Sub-Saharienne tirent profit de la lecture sur Kindle.

LES REDEVANCES AUX ÉDITEURS — Quel est le mode de paiement? Worldreader propose un modèle de redevances. Sa politique consiste à recevoir 1 \$ pour chaque livre vendu, dont 0,70 \$ vont à l'éditeur et 0,30 \$ à Worldreader. Qui achète ces livres? Worldreader travaille en partenariat avec des individus, des fondations et des gouvernements pour l'approvisionnement des Kindle dans les institutions. Ces partenaires financent tout autant l'achat des Kindle que leurs contenus.

Comment devenir partenaire de Worldreader ?

- Signer un accord pour l'utilisation des titres sur Worldreader.
- Partager les fichiers sources pour une conversion en ePUB.
- Remplir la fiche de métadonnées pour les titres de façon à assurer leur bonne catégorisation.



Les bibliothèques africaines et le numérique

Par Viviana Quiñones (Bibliothèque nationale de France - Centre national de la littérature pour la jeunesse)

Certaines personnes se disent qu'avec Internet et toutes ses ressources, la bibliothèque n'est plus nécessaire. Or, quand elles savent se réinventer, les bibliothèques sont encore plus utiles qu'avant ! Voici pourquoi :

- Elles continuent d'offrir un lieu sûr où tout un chacun peut travailler, apprendre et se détendre en lisant.
- Elles donnent accès au numérique à ceux qui n'en ont pas.
- Leurs collections peuvent être plus riches que jamais, car à l'offre papier les bibliothèques peuvent ajouter une offre numérique.
- À une époque où les *fake news* font des ravages, où les sites peuvent se révéler trompeurs, proposer des contenus non vérifiés, désorganisés, même faux, les professionnels de l'information s'avèrent plus nécessaires que jamais pour aider à l'« alphabétisation informationnelle », à savoir se repérer dans la forêt numérique.
- Le numérique offre des possibilités infinies d'activités en bibliothèque, y compris la création de contenus locaux.

Mais de quoi parle-t-on ? Qu'est-ce que signifie « le numérique en bibliothèque » ? Il s'agit d'une bibliothèque qui dispose d'une connexion Internet (en permanence ou sporadiquement), ou bien qui n'en dispose pas (pour certaines utilisations), et dont les lecteurs peuvent se servir d'ordinateurs, de tablettes ou de smartphones. Ceci permet les quatre avantages suivants :

1. Au bibliothécaire, d'innombrables possibilités de développement professionnel par le biais d'Internet : faire partie de réseaux internationaux, participer à des formations par le biais de webinaires (séminaires virtuels), accéder à de la documentation professionnelle en ligne.
2. À la bibliothèque, de proposer aux lecteurs des services à distance : un site web ou une page Facebook, le catalogue en ligne, des contacts avec les lecteurs par des SMS... ainsi que des actions de marketing et de publicité.
3. L'enrichissement des collections, avec :
 - des eBooks ou livres numériques (que l'on choisit avec la même rigueur que les livres papier, qu'ils soient gratuits ou payants – attention à la qualité des eBooks gratuits et aux dons) ;
 - des sélections de sites adaptés aux besoins des lecteurs, y compris ceux des bibliothèques numériques comme Culturethèque ou Gallica. On peut proposer au public jeune, par exemple, une sélection d'ouvrages parmi ceux de Gallica jeunesse, <http://gallica.bnf.fr/html/und/litteratures/litterature-jeunesse> ;

Or, quand elles savent
se réinventer, les
bibliothèques sont encore
plus utiles qu'avant !

{ BnF Gallica }

The logo for Koombook, featuring the word "KOOMBOOK" in a bold, black, sans-serif font. The letters are slightly shadowed, giving it a 3D effect as if it's floating above a surface.

- des sélections de films et de vidéos (conférences, contes), de musique (mp3 ou en diffusion continue), de jeux vidéo ;
- la création de contenus locaux : numérisation d'ouvrages précieux du patrimoine local (attention aux droits d'auteur!), enregistrements de contes ou de personnalités locales avec une tablette ;

Quand on n'a pas Internet, on peut charger les ordinateurs ou tablettes avec du matériel par le biais d'une clé USB, ou bien utiliser des *boxes* préchargées de contenus, diffusés dans le périmètre de la bibliothèque par un réseau wifi local généré par la *box* (par exemple, le Koombook de Bibliothèques sans frontières, <https://www.librarieswithoutborders.org/koombook>).

4. La réalisation d'animations, par exemple :

- des ateliers de « médiation numérique » pour présenter aux lecteurs l'offre numérique de la bibliothèque et les aider à en profiter et/ou les collections numériques nécessitant des médiations, comme les collections papier ;
- des ateliers d'alphabétisation informationnelle ;
- des clubs de lecture dont les avis s'expriment sur une page Facebook, avec des vidéos réalisés avec des smartphones ;
- des enregistrements de performances de conteurs ou autres ;
- des créations de contenus (histoires écrites ou filmées, par exemple) que l'on charge dans les ordinateurs ou les tablettes ou que l'on met en ligne si on a Internet. Ce qui permet d'offrir des contenus locaux au monde entier.

Le développement du numérique dans les bibliothèques africaines connaît de nombreux défis : l'intégration défaillante des bibliothèques dans les politiques publiques, le manque d'investissement, le besoin de formation des bibliothécaires au numérique. Une enquête réalisée par la revue en ligne *Takam Tikou* (<http://bit.ly/2B5Dr3i>) décrit la situation. L'enquête démontre une présence du numérique encore assez rare de même que la faible motivation des bibliothécaires à offrir des ressources numériques. Ce sont en majorité des initiatives privées qui apportent le numérique en bibliothèque.

Le téléphone portable est de loin l'équipement le plus répandu, donc celui qui permettra sans doute des utilisations en bibliothèque accessibles au plus grand nombre. Voici quelques exemples des utilisations du numérique en Afrique francophone :

- Des eBooks de littérature africaine pour la jeunesse existent, gratuits et payants (voir <http://bit.ly/1NvFGOs>), les éditions Gannal, par exemple, proposent des éditions numériques.
- Des sites proposent aussi des contenus africains pour les jeunes (voir <http://bit.ly/1NvFGOs>). Certains, comme AfricanStorybook.org, proposent des histoires illustrées (de qualités diverses) en 125 langues parlées en Afrique et permettent de les traduire dans sa langue, de les publier et de les imprimer.

The logo for Takam Tikou, featuring the words "TAKAM TIKOU" in a bold, blue, sans-serif font. The letters are slightly shadowed, giving it a 3D effect as if it's floating above a surface.

D'autres sites proposent des applications pour téléphone portable : AfricanStorybook et l'excellent site sudafricain Nal'ibali.

- Les bibliothécaires de l'ONG Amis des bibliothèques villageoises africaines, avec des professionnels de santé, ont formé 40 adolescentes de quatre villages burkinabè à l'utilisation de smartphones pour la recherche d'information sur Internet autour de questions de santé (hygiène, nutrition, grossesse, maladies sexuellement transmissibles, conseils pour l'égalité des sexes, etc.). Un manuel a été chargé sur les smartphones pour que les jeunes filles puissent y accéder hors ligne. Ces jeunes filles ont formé des clubs santé avec leurs amies et ont été formées à l'utilisation des réseaux sociaux sur téléphone pour discuter de questions de santé (<http://library.ifla.org/1181>).
- L'association Feusseul a mis en place une bibliothèque numérique pour 20 écoles dépourvues de bibliothèque en milieu défavorisé, dans la région de Tambacounda au Sénégal (<http://bit.ly/2D9IBP1>). Au Sénégal également, l'association Adiflor mène un projet pilote. Elle offre gratuitement des liseuses préchargées à des écoles (<http://www.adiflor.org/lfa.php>).
- La bibliothèque CLAC, de Yaoundé, propose en partenariat avec des écoles la Khan Academy adaptée en français. Elle s'accompagne d'un système de tutorat qui favorise les apprentissages en mathématiques (<http://bit.ly/2FIegYg>).
- L'ONG Bibliothèque sans frontières a installé l'Ideas Box. Il s'agit d'une bibliothèque en kit, incluant le numérique, pour les camps de personnes réfugiées au Burundi (<http://bit.ly/2DeYczy>).

Pour l'Afrique anglophone, on constate l'apparition d'actions intéressantes en Zambie (alphabétisation en langues maternelles avec des ordinateurs et des smartphones, <http://bit.ly/2mBLgsF>), au Kenya (utilisation en bibliothèque de la tablette KIOKIT qui présente de nombreux avantages, <https://www.ifla.org/node/10519>) ou en Afrique du Sud (bibliothèque FunDza sur smartphone avec des contenus créés localement pour les adolescents, les clubs de lecture et les ateliers d'écriture, <http://www.fundza.co.za>).

Signalons enfin le dossier de la revue *Takam Tikou* « Culture numérique : la bibliothèque enrichie » (<http://bit.ly/2mDwcuJ>) et rappelons que la BnF, Centre national de la littérature pour la jeunesse reste à la disposition des bibliothécaires pour des orientations et des conseils.

Pour me contacter : viviana.quinones@bnf.fr.

